ÉCONOMIE

Ukraine: déjà 14000 bâtiments à reconstruire

Le ministre Tchernychov inventorie les destructions mais prépare aussi le retour des réfugiés et l'après-guerre.

FABRICE NODÉ-LANGLOIS

✓ @Fnodelangois

EUROPE En arpentant, jeudi dernier, les ruines des immeubles bombardés de Borodyanka, Olek-eiy Tchernychov a pu ressentir la tragique absurdité de la guerre. Avant l'invasion russe du 24 fé-vrier, ce ministre ukrainien, âgé de 44 ans, était chargé, entre autres, de superviser le programme de «grande construction» porté par le président Volodymyr Zelensky. Aujourd'hui, il ne peut que constater, de ses propres yeux, la grande destruction

Le ministre du Développement régional, qui a coordonné l'édification d'écoles en province ou la modernisation de 131 services d'urgence médicale, a foulé la semaine dernière les gravats de ces villes dévastées et martyrisées autour de la capitale : Borodyanka, Boutcha, Hostomel, Makariv ou Vorzel.

Hostomel, Makariv ou Vorzel.

A Borodyanka, raconte-t-il au Figaro, en visioconférence depuis son bureau à Kiev, «deux tiers des bâtiments sont endommagés ou détruits, avec encore des gens ensevelis sous les décombres. Il y a des centaines de morts.» Même par écran interposé, l'émotion de cet ancien entrepreneur des télécoms et de l'immobilier commercial est palpable. «Je ne peux pas expliquer», souffle-t-il en anglais, en mettant la main sur le cœur.

Le gouvernement ukrainien tente

Le gouvernement ukrainien tente de tenir à jour un inventaire des destructions matérielles. Au 8 avril, détaillait Oleksiy Tchernychov, 14 000 bătiments résidentiels ont été complètement détruits dans le pays, dont 800 inmeubles, souvent ces barres d'une douzaine d'étages ou plus, héritées de l'époque soviétique. L'administration évalue aussi à 72 000 les logements partielle-



« Jamais, depuis la Seconde Guerre mondiale, un pays européen n'a subi autant de destructions et compté autant de civilis morts», a déclaré Oleksiy Tchernychov, ministre du Développement régional, en visite dans la ville dévastée de Borodyanka, le 7 avril.

IINISTÈRE UKRAINIEN DU

ment détruits, dont 3 200 immeubles. Quelque 1 100 écoles ont été endommagées, certaines réduites à l'état de ruines. Dans la région de Louhansk, dans la partie du Donbass encore contrôlée par le pouvoir ukrainien, «pas un hôpital n'a été épargné», assur le ministre. «Jamais, depuis la Seconde Guerre mondiale, un pays européen n'a subi autant de destructions et compté autant de civils morts», martèle Oleksiy Tchernychov.

La priorité du ministre, ce sont

La priorité du ministre, ce sont les 6 millions de déplacés à l'intérieur du pays. Un Ukrainien sur quatre (10 millions de personnes) a quitté son domicile. Quatre millions sont partis à l'étranger. Le reste est accueilli chez l'habitant, dans les gymnases, les maisons de la culture. Devant cette transhumance, les loyers ont pu exploser, comme à Lviv, reconnaît le responsable gouvernemental, mais il souligne surtout la solidarité de ces dizaines de milliers de personnes qui hébergent gratuitement des familles fuyant les combats. Le gouvernement a mis en place une aide mensuelle de 450 hryvnias (14 euros) par personne hébergée, versée directement aux hôtes. Ce brassage des populations de l'Est russophone et de l'Ouest ukrainophone et la guerre «ont achevé

l'unification du pays qui était en cours », estime Oleksiy Tchernychov. Lui-même vient de Kharkiv, la deuxième ville du pays, dans l'Est, russophone, bombardée depuis six semaines.

Décentralisation

Cette unification n'était pas incompatible, au contraire même, avec la réforme de décentralisation menée avant la guerre par Oleksiy Tchernychov, brièvement gouverneur de Kiev avant de rejoindre le gouvernement. Sa réforme a consisté à regrouper les collectivités locales, passées de 12 000 à 1 400, et les «raïons», un peu l'équivalent de quartiers dans les métropoles ou de cantons dans les zones rurales, de 490 à 136. Cette «réforme visait la compatibilité avec les normes européennes, en vue de notre adhésion », souligne le ministre, vêtu d'une polaire kaki, assis devant le drapeau national, planté à côté de la bannière bleue aux douze étoiles. Il est convaincu que cette déconcentration des pouvoirs explique une partie du succès de la résistance, car les maires et responsables locaux avaient acquis des compétences et de l'autonomie. «Je suis fier de tous ces maires, restés en première ligne, aucun n'a fui sa ville », «de vrais héros» qui «travaillent 24 heures sur 24», assure le ministre. Deux édiles ont été tués, Yuriy Prylypko, de Hostomel, et Olga Soukhenko, de Motyzhyn, dans la région de Kiev.

Alors que bombes, missiles et roquettes continuent de s'abattre sur des villes, comme à Kramatorsk vendredi, aussi prématuré cela semble-t-il, Oleksiy Tchernychov se fait un devoir de penser à la reconstruction. «Après la victoire, dit-il, il faudra reconstruire les infrastructures, le gaz, l'électricité, le chauffage, l'eau, les ponts. » Il a dénombré 408 infrastructures d'importance, endommagées. Les financements bilatéraux, multilatéraux, privés aussi, seront cruciaux pour réparer le pays. Un chiffrage n'a encore guère de sens tant l'avenir reste incertain.

tant l'avenir reste incertain.
Faire payer la Russie? Le ministre y serait favorable, mais ce
n'est pas sa priorité. «Le futur de
l'Ukraine dépendra du retour de
ceux qui sont partis.» Oleksiy
Tchernychov sait que certains resteront longtemps à l'étranger,
voire s'y installeront. «Notre but
n'est pas d'ailmenter des vagues de
réfugiés. Il est dans l'intérêt de l'Europe d'arrêter la guerre et de financer la reconstruction.» ⁸⁸





